

Il convient de noter que les communications avec la Syrie souffrent d'un handicap car l'utilisation du télécopieur y est encore très limitée et difficile, pour deux raisons précises. Le gouvernement n'a pas encore approuvé officiellement l'emploi des télécopieurs et, même s'il l'avait fait, le système téléphonique est si peu efficace et tellement surchargé que les liaisons sont difficiles même pour ceux qui possèdent des télécopieurs. Des projets sont en cours, toutefois, pour rénover et améliorer le système de télécommunications, et les télécopieurs devraient être en état de fonctionner vers la fin du premier semestre de 1993.



Les réserves de pétrole et de gaz sont au premier rang des ressources énergétiques de la Tunisie. Les réserves de gaz avec 80 millions de tonnes d'énergie représentent plus du double de celles en pétrole, lesquelles sont estimées à 36 millions de tonnes d'énergie. Si l'on tient compte des réserves actuelles, la Tunisie devrait être en mesure de maintenir sa production présente de 4.6 millions tonnes d'énergie par année, au cours des huit prochaines années.

Le secteur pétrolier après plus de dix ans d'un déclin relatif, enregistre à nouveau depuis plus d'un an et demi un regain d'activité. En effet, les nouvelles découvertes de gisements sont encourageantes et on peut noter un accroissement des activités d'exploration qui devrait se poursuivre et s'intensifier au cours des prochaines années. Le défi actuel de la Tunisie est de trouver rapidement de nouveaux gisements, pour ce faire le pays doit recourir à l'utilisation de technologies de pointe et à des stratégies innovatrices de forages.

Par ailleurs, avec une consommation énergétique augmentant de 5 à 6 pourcent par année, la Tunisie cherche à intensifier le développement de ses ressources gazières, à titre d'alternative au pétrole pour la consommation intérieure. Pour l'instant, les réserves tunisiennes en gaz ne représentent que moins de 10 pourcent de la demande d'énergie primaire du pays. Dans ce contexte, deux projets ont été lancés en 1992: le premier concerne la mise en valeur du gisement gazier de Miskar et le second, financé par la Banque Mondiale, porte sur un système de transport et de distribution devant relier le sud au nord du pays.

Le gisement gazier de Miskar est situé au large de la côte du golfe de Gabès et sera réalisé par la société British Gaz. Le coût du développement de ce gisement, au cours des trois prochaines années, est estimé à \$630 millions U.S. La mise en valeur de ce gisement impliquera la percée de 12 puits de forage, l'installation de deux plates-formes de forage en mer reliées par un pipeline de 26 pouces de diamètre. Les opérations d'achats portant sur les équipements et les services seront pour la plupart sous la responsabilité de British Gaz International, basé à Houston, Texas. De son côté, le projet gazier de la STEG financé par la Banque Mondiale est évalué à 100 millions U.S. Bien que ce projet soit déjà engagé depuis quelques mois, certaines opportunités existent encore pour les sociétés canadiennes au niveau de l'assistance technique.

Les meilleurs potentiels pour les produits et services canadiens dans le secteur Pétrole et Gaz sont: l'équipement de forage vertical et horizontal; les équipements d'entretien et d'inspection de pipeline; les équipements de production pour le gaz et le pétrole; les équipements spécialisés pour les opérations de forage maritime et terrestre et l'instrumentation; les services spécialisés en télédétection et en analyse de données informatisées.